

haute intelligence, par sa loyauté et par sa fermeté de caractère, le respect et la considération de tous ses collègues, amis comme adversaires.

En plus d'une circonstance, M. Baugy a fait preuve d'un talent peu ordinaire comme orateur. Il a mis au service des causes importantes qu'il a cru devoir soutenir, non-seulement une rare facilité d'élocution, mais une grande force d'argumentation. Ses discours prouvent qu'il n'est pas seulement un orateur agréable, ornant son langage d'images vives, pittoresques, de traits historiques, mais qu'il est avant tout un logicien redoutable, pensant et raisonnant avec justesse, découvrant d'un coup-d'œil rapide et sûr le point faible d'un adversaire. Il suffit de l'entendre quelques instants pour sentir que sa parole est mûrie par l'étude, par le raisonnement, par une longue expérience des hommes et des choses, mais qu'elle est surtout l'expression d'un homme honnête et convaincu. Sous tous rapports, il est le *vir bonus dicendi peritus*, dont parle Cicéron.

Ses discours sur les affaires du Sud ont été particulièrement remarquables. S'ils n'ont pas été suivis de résultats satisfaisants, ils ont du moins servi à éclairer l'opinion publique, et à lui faire comprendre que la conduite de l'administration fédérale était propre à créer un abîme infranchissable entre le Nord et le Sud.

On sait la pénible situation faite aux Etats du Sud par la guerre de Sécession. Ils ne semblent avoir échappé à un genre d'esclavage que pour en subir un autre guère plus enviable. Les millions d'esclaves affranchis par la proclamation du Président Lincoln sont devenus les maîtres de la situation. Aussi quel usage font-ils en général de leur autorité? Ils se vengent des blancs en leur imposant un joug intolérable. Comme ils dominent dans plusieurs législatures d'Etat, ils dilapident les deniers publics, frappent d'impôts onéreux la population de race blanche, se livrent en un mot à tous les excès imaginables. Là où les blancs ont voulu combattre leur tyrannie, ils ont été repoussés à coups de crosses et de baïonnettes par les soldats du gouvernement de Washington.

De tous ces Etats plongés encore dans la misère et la désolation, aucun n'a plus souffert peut-être que la Louisiane, qui, on le sait, contient une population française considérable. M. Baugy était trop Français pour ne pas sympathiser chaudement avec ses malheureux frères de la Louisiane, et, dans un discours qu'il prononça au mois d'avril 1874, il plaida chaleureusement leur cause. Il eut des accents inspirés pour intéresser le Sénat en leur faveur, et termina par les paroles suivantes, qui peignent la vivacité de ses sentiments français :